

l'embryon humain. Les réflexions sont centrées autour de la question de la construction, puis de la transmission des différents savoirs, croyances et rites sur l'embryon humain depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en mettant l'accent sur les continuités et les ruptures. Le livre est articulé en deux parties, une première dans laquelle est examinée la représentation de l'embryon et une seconde relative à la manière de le penser et de le construire.

La représentation de l'enfant dans le ventre maternel existe sous une forme symbolique et imaginaire depuis l'Antiquité. La vie embryonnaire possède en effet une importance fondamentale dans les croyances et les rites de l'Égypte ancienne, et le parallélisme, très tôt établi entre le milieu fœtal et l'œuf, est notamment repris dans les formules concernant la renaissance des morts dans l'au-delà. La protection de l'enfant à naître est également l'un des thèmes majeurs dans le monde gréco-romain. L'embryon et la femme sont entourés de différentes divinités qui veillent sur eux, et toutes sortes d'amulettes visent à les protéger. Au contraire, on accorde peu de place dans l'iconographie byzantine à la représentation de l'embryon, sans doute en raison du malaise que suscite la primauté de la nature humaine du Christ, la pensée théologique et l'art byzantins se focalisant plutôt sur la divinité de ce dernier. Le monde médiéval occidental s'apparente quant à lui davantage au modèle antique avec de nombreuses images de la Vierge enceinte et des représentations d'embryons sacrés qui ne sont toutefois guère réalistes, les petits corps étant des modèles réduits d'enfants déjà grands. Un autre thème, celui de la vieillesse féconde, apparaît également avec, à côté des grossesses tardives miraculeuses, l'image ambiguë de la vieille femme enceinte ou allaitant. Toutefois, ces images, jugées indécentes, disparaissent à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle sous l'influence de la Réforme catholique. La perspective historique se clôt avec l'étude du « portrait extra-utérin » du jeune fils de la duchesse de Marlborough, réalisé par Giovanni Boldini en 1905-1906, et débouche sur l'époque contemporaine avec l'image de l'embryon sur l'internet. Celle-ci y tient une grande place avec une part importante d'idéalisation, les images esthétisées de fœtus évoquant le rêve d'un enfant parfait, mais faisant aussi l'objet de manipulations et de récupération par des groupes de pression engagés dans différentes

luttés, comme la condamnation de l'avortement ou la dénonciation des effets du tabac.

La seconde partie de l'ouvrage est une réflexion sur la manière de penser et concevoir l'origine de l'embryon. De l'Antiquité jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les conceptions embryologiques reposent essentiellement sur l'idée d'une continuité matérielle et formelle entre parents et enfants. Le concept de télégonie, né dans l'Antiquité et qui a perduré jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, selon lequel l'identité de la femme est transformée par ses relations sexuelles, est étudié. De même, la question de l'apprentissage par le fœtus des exercices qu'il devra accomplir après sa naissance, est posée, ouvrant sur le problème fondamental du passage de la vie intra-utérine à la vie extra-utérine. Un autre aspect important, et qui a alimenté de nombreuses thèses, au moins jusqu'à l'époque moderne, est celui des grossesses anormales et des différents accidents qui peuvent se produire. Peut-on également influencer sur le choix du sexe de l'enfant ? Les différentes méthodes proposées depuis Hippocrate pour prévoir le sexe sont envisagées. À l'époque contemporaine, l'émergence de la procréatique en 1978 et la naissance du premier bébé-éprouvette ont marqué un changement profond dans la façon d'appréhender l'embryon et le fœtus humain. De même, l'échographie embryonnaire et fœtale a généré une véritable révolution dans l'obstétrique. Toutes ces techniques nouvelles ont suscité de nouveaux questionnements qui montrent que la question de l'embryon humain est modelée par l'époque dans laquelle nous vivons.

Ajoutons pour conclure que ce volume, en plus de contributions très réussies, comporte également un beau cahier de 16 planches.

Scarlett Beauvalet

Laurence DELOBETTE et Paul DELSALLE (dir.), *Autour des Chifflet : aux origines de l'érudition en Franche-Comté*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. « Les cahiers de la MSH Ledoux », 2007, 256 p.

Cet ouvrage, qui réunit les communications de quatre journées d'études tenues entre mars 2003 et juin 2005 sous l'égide de la Maison des Sciences de l'Homme de Franche-Comté, s'intéresse à la dynastie des

Chifflet, savants humanistes bisontins qui ont, par leurs activités et durant plus de deux siècles, formé un véritable réseau intellectuel à l'échelle européenne. Le volume s'organise tout entier autour de l'œuvre des Chifflet envisagée à la fois à travers l'étude de plusieurs membres de cette dynastie et à travers la présentation plus globale du réseau Chifflet et de son impact sur le modèle culturel humaniste.

Les deux premières parties de l'ouvrage regroupent huit études relatives à plusieurs membres de la dynastie Chifflet. Un tableau simplifié présente tout d'abord les érudits de cette famille, du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une étude dresse ensuite la généalogie familiale à partir des premiers porteurs du patronyme, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, et décrit leur cadre de vie à Besançon, notamment l'hôtel Chifflet de la rue des Granges, réputé pour sa collection d'objets antiques et la très riche bibliothèque familiale. Une des communications porte sur Philippe Chifflet (1558-1619), chapelain de la « Chapelle du Roi Jacques », et plus particulièrement sur son inventaire après décès. Cette étude détaille la bibliothèque de ce dernier, remarquable, d'une part, par sa taille – trois cent vingt-cinq ouvrages – et, d'autre part, par sa composition et la richesse de ses collections. Un appendice présente la liste détaillée des ouvrages, révélant un important fond de manuscrits religieux, mais aussi une grande quantité d'ouvrages profanes appartenant au domaine des lettres et de l'humanisme, ainsi que des ouvrages en espagnol et en italien. Plus surprenant est la place réservée aux ouvrages scientifiques portant sur la médecine, l'alchimie, l'astrologie, en particulier la présence des œuvres de Paracelse : ils illustrent la grande érudition de cet humaniste. La seconde partie s'intéresse plus précisément à Philippe Chifflet, abbé de Balerne, qui participa notamment à la diffusion du culte marial en Franche-Comté. Bibliophile reconnu, il compta parmi les plus grands collectionneurs du XVII<sup>e</sup> siècle et son goût des livres se marqua par l'exécution d'un *ex libris* dont l'iconographie originale exprime les convictions politiques et religieuses des Chifflet. Il fut aussi l'éditeur des décrets du Concile de Trente qu'il agrémenta d'une préface justificative dont la traduction est retranscrite dans cet ouvrage. La troisième partie met en valeur la grande érudition et le goût pour l'histoire commun à tous les Chifflet à travers les acti-

vités de Jean-Jacques Chifflet, auteur du *Vesontio*, l'une des premières monographies urbaines publiée en 1618, et celles de Pierre-François Chifflet, dont l'œuvre est intimement liée aux manuscrits de l'abbaye de Saint-Claude. La quatrième partie, plus originale, présente la bibliothèque de l'abbaye Saint-Oyend-de-Joux ainsi qu'un état des lieux des archives de Saint-Claude, montrant ainsi la passion des Chifflet pour une histoire fondée sur les documents et les archives, et soulignant le rôle primordial de ce monastère dans l'élaboration d'un nouveau modèle culturel. La plupart des communications de cet ouvrage sont agrémentées de nombreuses notes, d'une bibliographie et d'illustrations qui enrichissent de manière claire et précise les études proposées.

Laetitia Paeme-Chassat

René FAVIER, *Une province face à sa mémoire : nouvelle histoire du Dauphiné*, Grenoble, Glénat, 2007, 256 p.

M. Favier et treize de ses collègues, presque tous attachés à l'Université de Grenoble, viennent de donner au public un beau volume sur l'histoire du Dauphiné. Si on le compare à l'ouvrage analogue paru sous la direction de B. Bigny aux éditions Privat en 1973, on sera surpris de la différence de conception. Dans celui-là, la suite des temps se déroulait, chapitre après chapitre, dans une continuité rassurante et bien rythmée ; dans celui-ci, la cadence est plus heurtée, la marche moins assurée parce que certains points qui paraissaient des certitudes historiques, parce que la question de leur bien-fondé ne se posait même pas, font aujourd'hui l'objet d'interrogations.

Une idée-force dirige tout le livre : rien n'est moins certain que l'existence du Dauphiné. Ce qui était évidences autrefois pour de grands noms de l'historiographie dauphinoise, ceux de G. Le Tonnelier, du doyen Esmonin, de Jean Egret, par exemple, serait réduit aujourd'hui à l'état d'approximations qu'il s'agit de réévaluer. Tel est, semble-t-il, la conception générale de ce livre qui exprime excellemment l'effritement de certitudes anciennes peut-être un peu trop vite acquises.

Difficilement et tardivement rassemblées par une série de coups de force heureux de la lignée des Guigues, les terres destinées à